

Les variétés du français dans la réception en classe de littérature francophone du secondaire au Cameroun

Isabelle Valérie DEMGNE¹

Constantine KOUANKEM²

Abstract

Reception figures prominently in French classes. This activity is based on the textbooks in the program. The pedagogical use of these textbooks reveals a proliferation of languages in contact. Borrowing from the general theory of reception, this study is based on a hundred occurrences extracted from African works used as reading manuals in French programs in Cameroon in order to exploit, analyze and interpret the varieties of French present in these works. The study of ethno-signs and socio-culturemes has enabled us to identify African phraseology and onomastics, learn through orality, and determine the didactic value of songs. Analyzing the significance of the diversity of languages in the examined works reveals a multilingual syntax which refers to a linguistic dynamism or even a questioning of linguistic purism. From these readings, there emerges a harmonious cohabitation of languages that evolve together and tolerate each other.

Keywords: reception; ethno-signs; African French; African onomastics; code switching

DOI: 10.24818/DLG/2023/40/11

Introduction

Longtemps négligée au profit de la production littéraire, la réception constitue actuellement une préoccupation majeure dans les ouvrages de critiques littéraires et artistiques néo-structurales. À ce titre, elle est présente dans les études de langue en général et dans la didactique du français en particulier. C'est à juste raison que cette réception figure en première ligne dans les activités du cours de français. En fait, les programmes d'enseignement du français au Cameroun prévoient trois grandes rubriques d'activités pour la classe de français au niveau du secondaire du sous-système éducatif francophone. Ces activités renvoyant à la réception, aux outils de langue et aux productions donnent d'observer

¹ Isabelle Valérie Demgne, Université de Dschang, Cameroun, demgneisa@yahoo.fr

² Constantine Kouanken, Université de Bertoua, Cameroun, kconsty2000@yahoo.fr, auteur correspondant

un foisonnement de français. Ce foisonnement témoigne la présence multiforme des langues notamment celle du français, des langues nationales et des langues véhiculaires dans les manuels utilisés en littérature. Au sein de ces trois grandes catégories, cette pluralité linguistique est remarquable dans les pratiques liées à la réception considérée comme ensemble des lectures (lectures méthodiques, lectures suivies) des œuvres francophones au programme.

Ce contexte multilingue dans la réception démontre une influence réciproque entre les langues en contact. Ce contact nous amène à mener une réflexion sur les enjeux de la coexistence des langues dans la classe de français du secondaire et sur la diversité du français dans un tel environnement. Pour ce faire, notre recherche répondra à la préoccupation ci-après : comment se représentent ces variétés du français chez divers auteurs francophones consultés ? De cette principale interrogation ressortent trois questions subséquentes :

- Quelles sont les variétés du français relevées lors de ces lectures ?
- Comment fonctionnent-elles dans les structures discursives des auteurs lus ?
- Quelle est la finalité qui justifie la présence de ces français dans la littérature en français dans les programmes scolaires ?

Pour répondre aux interrogations mentionnées ci-haut, cette recherche démontre que la diversité culturelle propre au contexte africain induit une pluralité de français vu que chaque culture s'appuie foncièrement sur une langue. À cet effet, l'analyse proposée ici ressort la multiplicité du français, le fonctionnement harmonieux des langues qui co-existent dans un univers francophone et expose la portée argumentative d'une telle co-existence.

1. Justification du corpus d'étude

Notre étude se fonde sur une centaine d'occurrences extraites des œuvres africaines utilisées comme manuels de lecture dans les programmes du français au Cameroun. Ces occurrences linguistiques témoignent des influences des cultures africaines sur le français. Par conséquent, notre corpus est constitué des ethno-signes et des socioculturèmes. Ces derniers se définissent respectivement comme « tout élément portant en lui la charge culturelle de la langue où il a été pris ou de la langue d'origine » (Dassi, 2010 :32) et « un signifiant qui, sur le plan sémantique

essentiellement, dévoile la vie, la philosophie et la socialisation d'un peuple » (Dassi, 2010 :21). Ce corpus est donc constitué des extraits liés à la culture africaine tirés des manuels de littérature francophone enseignée au secondaire du Cameroun. Entre autres œuvres, nous citons '*Ngum a Jemea. La foi inébranlable de Rudolf Dualla Manga Bell*' de David Mbanga Eyombwan, '*Munyal, les larmes de la patience*' de Djaili Amadou Amal, '*Les Bimanes*' de Severin Cecile Abéga, '*Les chants de la forêt*' de Lucien Anya Noa.

2. Cadre théorique et méthodologique

2.1 De la théorie

Pour mener à bien cette recherche, nous empruntons globalement la théorie générale de la réception car le pôle de la lecture est plus mis en évidence que le pôle d'écriture dans le processus de la construction du sens du texte littéraire. La place de la réception se justifie par le fait que la littérature est «une bouteille jetée en pleine mer sur laquelle il faut coller cette étiquette : attrape qui peut» (pour reprendre l'expression métaphorique d'Alfred de Vigny: 1867) car «un texte veut laisser au lecteur l'initiative interprétative» (Eco, 1985 :67). Cette théorie de «l'œuvre ouverte» (Eco, 1965) est appropriée à cette recherche car elle est assez libérale vu qu'elle est une théorie où « l'œuvre est lancée à perte de vue et à perte de sens. Il revient donc au lecteur d'en actualiser les sens possibles », souligne Tandia Mouafouo (2017:24). Au sein de ce vaste champ théorique, nous avons utilisé tout spécifiquement la démarche sémiostylistique selon une perspective de Molinié et Viala (1993:43) qui vise «la découverte et le repertoriage du maximum des séries de faits langagiers, pour rendre possible la mise à jour des stylèmes».

Nous soulignons que l'interprétation des stylèmes observés dans chacune des œuvres démontre la particularité langagière de chaque auteur. De plus, l'ensemble de leurs tournures de français confirme l'existence d'un style de français africain ou négro-africain. À ce propos, Onguene Essono (2007 :14) soutient: « La prédisposition pour une énonciation littéraire négro-africaine prend en compte des considérants formels qui la spécifient en tant qu'art lié à la parole, au rythme et à l'expressivité des images ».

2.2 De la méthodologie

Cette recherche opte pour une démarche fondée sur l'exploitation, l'analyse et l'interprétation des variétés du français que la lecture des manuels de littérature francophone au programme nous a fourni. C'est donc une approche immanente ou empirique basée sur l'étude de la signification des *ethno-signes* (Dassi 2010 :32) ou des *socioculturèmes* (Dassi 2010 :21). Par conséquent, notre approche consiste en l'interprétation de tous les faits culturels présents dans les œuvres citées ci-haut que nous considérons comme des «stylèmes» ou «les plus petites unités stylistiquement significatives» selon Georges Molinié (1994 :202).

Cette démarche sémiostylistique aide à faire une nomenclature classifiée des français d'après une typologie proposée par Onguene Essono (2007 :9). De plus, elle analyse le fonctionnement des français dans ces œuvres grâce aux divers faits socio-linguistiques relevés. Enfin, elle s'appesantit sur l'intérêt de cette diversité linguistique au sein des œuvres au programme.

3. De l'identification des Français dans les œuvres

D'après les programmes de français en vigueur au Cameroun et une catégorisation du français par Onguéné Essono (2007:9), il existe une diversité de français en fonction des faits linguistiques observés. Selon ce dernier, cette diversité se traduit par « des mécanismes sectoriels où poussent: [...] la phonologie, la syntaxe, la morphologie, la sémantique, etc.». Dans notre corpus, cette diversité s'opère à travers une phraséologie africaine, la présence de l'oralité africaine et un ancrage culturel du système des personnages et des réalités africaines.

3.1 Une phraséologie africaine

Ensemble des expressions (terminologie et particularités syntaxiques) propres à un usage, un milieu, une époque, un écrivain, (le *Petit Robert*, 2015: 1892), la phraséologie contribue à analyser tous les particularismes observés dans les textes mis au programme.

Au niveau sémantique, nous relevons par exemple les extraits dont les sens tiennent compte du contexte africain. Ainsi, le fait de dire:

- «C'est bien parce que tu es mon ventre que je te raconte cette histoire» Bim 17(cf annexe pour les abréviations); « tu es mon ventre » signifie être de la même souche familiale.

- «Le bœuf fait le Peul» Mun 28(cf annexe pour les abréviations) est une expression qui montre que l'élevage des bovins est la première caractéristique identitaire des Peuls.

- « Mon père, Alhadji Boubakari tenait d'une main de fer la nombreuse famille qu'il s'était créée» Mun 29. Cet extrait démontre que les familles peules sont assimilables à des royaumes où le père règne en homme redoutable, en homme craint.

Avec les constructions syntaxiques, nous avons observé les nuances entre une syntaxe classique normale et une syntaxique africaine déformée. Son observation se fonde par exemple sur des phrases telles que:

- «Tu es folle ou quoi Ramla! » Mun 37.
- «Munyal ma fille» Mun 12.
- «Mais pour aller faire quoi? » Bim 98.
- «ET il est sorti quand? [...] Tu as dit mon fils? fit Emma d'une voix grave aiguë. Il n'est pas aussi le tien? » Pej 63 (cf annexe pour les abréviations).

Ces phrases ne respectent pas tous les principes des interrogations classiques. D'ailleurs, elles n'ont pas les inversions du sujet, leur registre de langue est à la limite basilectal.

Au sujet des particularismes lexicaux, les lexiques possèdent des connotations africaines comme:

- La bonne (la ménagère): «Je ne répondis pas à la petite bonne» Mun 216.
- Le soya (brochettes de viande grillées au feu): « La bouche qui a dégusté du soya ne peut la contester cependant» Bim 111.
- Les maguidas ou «terme qui désigne les populations de type soudanais habitant originellement la province septentrionale de notre pays» Bim 112.

Ces particularismes sémantiques, syntaxiques et lexicaux exposent les divers français propres à l'univers africain. On peut également les retrouver à travers les marqueurs de la littérature orale.

3.2 L'apprentissage de l'oralité africaine

L'oralité africaine s'enseigne énormément par la littérature au programme. En fait, l'étude des textes des auteurs africains montre qu'ils empruntent à la littérature orale ou orature. Cette dernière est présentée par Kamdem (2007:351) comme «des formes orales d'expression littéraire (contes, mythes, légendes, proverbes, devinettes, comptines, chantefables,

mélodées, berceuses, etc) qui sont comme le confirme le conteur ivoirien Obin Manfei, *un bien public* (un héritage collectif)». Au sein de ce vaste champ de l'orature, les apprenants peuvent apprendre et interpréter les proverbes et les chants.

3.3 L'apprentissage des proverbes

Relevant de la sagesse populaire, les proverbes sont des discours parémiologiques visant un enseignement. Parsemés dans plusieurs fragments scripturaux, ces discours atemporels s'accompagnent d'une visée argumentative car les locuteurs les emploient pour soutenir ou réfuter une thèse, pour prodiguer un conseil, faire une mise en garde, etc. Dans cet élan, voici une série de proverbes mise à la disposition de l'apprenant :

- «Munyal defan hayre (la patience cuit la pierre) Proverbe peul» Mun 75 et «Au bout de la patience, il y a le ciel» Mun 75. Ces proverbes veulent dire que chaque être est capable de surmonter n'importe quelle difficulté grâce à la patience ; d'où la considération de la patience comme une vertu cardinale qui procure du bonheur.

- «Un homme d'honneur n'a qu'une seule parole» Ngu 93 est un proverbe qui enseigne la loyauté, la fidélité dans les relations avec autrui selon David Eyombwan.

- «Beaucoup trop de conseils rendirent le varan sourd» Chf 59(cf annexe pour les abréviations) est un proverbe Beti qui recommande de ne pas faire plusieurs choses à la fois.

À partir du présent de vérité générale qui caractérise les occurrences verbales de ces proverbes cités, on peut dégager leurs leçons de morale. Par conséquent, le cours de français donne de percevoir le style africain comme «un pacte scripturaire» basé sur la transmission explicite d'un enseignement. Et nous admettons avec Koletou Manouéré (2017:88) que: «tous les proverbes cités sont considérés comme des messages contenus dans les textes que sont différentes histoires des personnages.»

3.4 La valeur didactique des chants

Les chants ou émissions des sons musicaux sont prépondérants dans la manière d'écrire des Africains lus en classe. Pareillement qu'avec les proverbes, ces chants permettent aux enfants de tirer des leçons de vie qui sont à observer ou à transmettre.

Entre autres, il existe:

- Les berceuses ou chansons destinées à distraire les enfants. Elles sont par exemple utilisées par le chimpanzé pour calmer le bébé de la mère qui fait ses champs dans les contes de Lucien Anya Noa. Il chante: «De la méchanceté, tu seras victime. ô enfant, la mort, la mort va te frapper ... La mort viendra de ton village» Chf 62

- Les chants initiatiques ou mélodées utilisés pour les rituels. Leur illustration s'appuie sur le *ngoso* ou «chant essentiellement exécuté par les femmes» Ngu 28 lors des rites initiatiques du roi.

- Le chant de ralliement qui cultive le patriotisme des jeunes. Par exemple, « le chœur chante *Te'Ekombo* ou hymne composé par Martin Lobe Bebe Bell » Ngu 42 pour encourager Dualla Manga dans la lutte contre l'occupation allemande.

- Les musiques comme «le chant du bigorneau» Chf 80 qui inculque l'usage de l'intelligence à l'apprenant car Kulu la tortue s'en est servi pour obtenir à manger lorsqu'il y avait une dispute autour de la nourriture au village.

Au final, l'apprentissage des proverbes et des chants en littérature contribuent à les présenter comme des stylèmes porteurs de message dans le discours africain. De ce fait, ils participent à la formation morale et sociale de ceux-ci dans un contexte où le monde est en perte de repères ou de valeurs ancestrales.

3.5 L'ancrage socio-culturel de l'apprenant

Dans un monde africain culturellement dominé par les influences occidentales, l'enseignement de la littérature africaine constitue un moyen d'ancrage culturel pour les apprenants. À travers la description d'un contexte africain, l'enseignement du français qui se fait par la lecture des auteurs africains francophones renvoie ces êtres à leur univers d'origine. D'ailleurs, plusieurs indices étudiés les insèrent dans le cadre spatio-temporel africain. Parmi ces indices, le lecteur découvre par exemple une onomastique et des réalités africaines.

3.6 La découverte d'une onomastique africaine

Plusieurs noms ou catégories grammaticales servant à désigner dans les textes sont africains. On retrouve:

- Des anthroponymes ou noms de personnes tels que: «Kum'A Bape» Ngu 24, «Anjo Bell» Ngu 112 illustrent des personnages originaires

des zones côtières du Cameroun. Ces noms ont souvent un lien avec les origines de leurs auteurs. Ainsi, David Eyombwan se sert des noms Sawa tandis que Djaili Amadou Amal use des noms peuls (Hindou, Safira). Dès lors, l'anthroponyme apparaît à l'apprenant comme un marqueur socioculturel permettant d'identifier, de reconnaître les valeurs culturelles défendues par les personnages portant ces noms.

- Des toponymes ou noms des lieux. Plusieurs lieux ou villes africaines sont évoquées. Par exemple, la narratrice d'Amal indique le lieu de sa fugue en ces termes: « Des jours après ma fugue ... J'étais à Gazawa, une localité proche de Maroua » Mun 126.

- Les noms d'animaux rappellent la faune de l'Afrique équatoriale. Les animaux sont désignés par des périphrases nominales telles: « Ze le léopard »Chf 11, « Kulu la tortue »Chf12, « Mvomo le serpent »Chf 11. En dehors de ces périphrases, les animaux d'Afrique sont enseignés par des noms à l'instar de: « le chimpanzé » Chf 61, « le varan » Chf 57, « l'antilope » Chf 56. Loin de faire une simple nomenclature de l'espèce animale, ces formes de désignation animales contribuent à enseigner et à promouvoir la biodiversité propre à l'espace africain sous les tropiques.

Au sortir de l'étude de l'onomastique observée dans les œuvres au programme, il ressort une vulgarisation exaltante des richesses anthropologiques, topologiques et écologiques de l'Afrique. Dès lors, la littérature francophone renvoie l'image d'un ensemble d'auteurs défenseurs et promoteurs de la biodiversité noire.

3.7 L'acquisition des réalités africaines

Les exercices de lecture constituent des moyens de découverte et d'apprentissage des vies quotidienne et socio-culturelle africaines. La lecture aide à ressortir ces divers faits. Parmi ces derniers, on peut relever:

- Le fonctionnement de la vie au village. Dans plusieurs œuvres, il apparaît que la vie villageoise est ponctuée des activités d'agriculture, la visite des rivières. Le narrateur déclare dans *Petit jo*. que « les mille bruits du petit matin cédaient la place au son du village qui s'éveille. ... Et l'on pouvait entendre tinter les rires joyeux des jeunes filles qui se rendaient à la rivière pour les premiers travaux de la journée. » Pej 148

- L'exposition des rites comme celui de l'intronisation du roi dans *Ngum a jemea*. La preuve, «la veille de l'intronisation, aux environs de minuit, Kum'a Mbape, Mukud'a Mikano, les chefs et quelques notables de Bonadoo conduisent Dualla Manga au caveau familial» Ngu 21. Le rite ici

s'enseigne par l'interprétation socio-culturelle de l'heure de minuit et du lieu lugubre du «caveau familial» à cette heure tardive de la nuit. Ce cadre spatio-temporel est typique de celui des rites initiatiques d'Afrique.

La lecture des œuvres permet de plonger les apprenants dans un univers où ils découvrent les habitudes, les croyances de l'Afrique grâce à l'usage d'un vocabulaire spécifique à ce continent.

4 L'analyse des français d'Afrique dans les œuvres au programme

Après avoir identifié les divers français dans les textes, il faut ensuite étudier leur fonctionnement qui tourne principalement autour de l'alternance codique. Dans le processus d'écriture en français, les écrivains insèrent des nombreux phénomènes qui relèvent typiquement d'une énonciation spécifiquement africaine. Et cette énonciation constitue un matériau de travail pour la classe de français. De ce fait, nous prenons en compte les manières particulières de voir, de penser ou de parler qui caractérisent ces auteurs pour bien interpréter leurs discours. Soulignons d'ailleurs avec Catherine Kerbrat-Orecchioni (1980 :10) qu' : « On ne peut analyser la compétence linguistique en évacuant la compétence idéologique sur laquelle elle s'articule ; on ne peut décrire un message sans tenir compte du contexte dans lequel il s'enracine. » Dans cette perspective, la littérature francophone du programme permet d'étudier les parts de l'Afrique d'origine dans les textes en français grâce aux calques d'expression, aux interjections et à l'alternance des codes.

4.1 Analyse des calques d'expression

D'après Geoges Mounin (1974: 58), le calque est «une forme d'emprunt d'une langue à une autre, qui consiste à utiliser non une unité lexicale de cette langue, mais un arrangement structural». Ainsi, dans le cadre de ce travail, le calque s'entend comme une structure syntagmatique dont le sens est visiblement africain. On note par exemple les calques ci-après :

- « Travailler dur pour réussir » Pej 4 : ce calque signifie travailler avec beaucoup d'abnégation et de sérieux pour obtenir de bon résultat. De plus, « un grand monsieur » Pej 4 renvoie à un homme qui a une réelle réussite sociale. Ces deux calques se retrouvent dans l'extrait ci-après : « Pour elle et pour Père, il travaillerait dur pour réussir à l'école et dans la

vie. Il deviendrait ce que Père avait voulu, c'est-à-dire un grand monsieur » Pej 4.

- « Broyer le cœur » Bim 99 est un calque qui signifie être touché profondément par une douleur. À travers ce calque, le narrateur et Etoundi démontrent l'immensité de la douleur au niveau de ses orteils. Le narrateur déclare : « La femme dansait sur son pied droit, tenant le gauche en l'air, pour éviter de s'appuyer dessus et d'aviver ainsi la douleur de l'orteil blessé. – La douleur me broie le cœur, tu ne peux l'imaginer » Bim 99.

- « Ne jamais vendre ta conscience » Ngu 37 signifie ne pas se laisser corrompre, être honnête. Cette expression est utilisée par le grand notable Kum' A Mbappe pour exiger la probité morale de Dualla Manga Bell avant son intronisation. Ce calque se retrouve dans la réplique suivante : « Promets-tu de servir ton peuple avec loyauté, de faire passer l'honneur et la probité avant le gain, de ne jamais vendre ta conscience ? » Ngu 37.

- « Rester à sa place » Mun 218 : se contenter du rôle accordé par la société. L'époux de Safira utilise cette expression pour la menacer lorsqu'elle intervient favorablement à l'endroit de sa coépouse Ramla. Il dit : « Reste à ta place. Tu n'es rien d'autre qu'une épouse. Ce n'est pas à toi de défendre tes coépouses. Garde convenablement ta place si tu ne veux pas la perdre aussi » Mun 218.

Par conséquent, ces calques exposent des tournures langagières qui ne s'interprètent qu'en contexte africain. La perception de ces tournures laisse penser que le français utilisé est un français africain destiné aux Africains. Autrement, pour les comprendre ou les faire comprendre, il faut avoir une maîtrise de l'environnement sociolinguistique africain. Et nous concluons avec Kerbrat-Orecchioni (1999 : 12) « qu'il n'y a de discours que pour quelqu'un et dans une situation ».

4.2 De l'émotivité africaine

Pour démontrer l'émotivité ou la sensibilité dans les œuvres, on s'intéresse aux moyens typiquement africains de leur expression. Il s'agit notamment des interjections de type africain. *Le Petit Robert* (2015 : 1355) les définit comme : « Mots invariables pouvant être employés isolément pour traduire une attitude affective du sujet parlant ». En effet, nous avons étudié les nombreuses interjections qui jonchent les textes africains afin de déceler les sentiments spontanés des êtres de papier. Entre autres, nous avons analysé ce que ceux-ci ressentent à travers :

- « Hi ! Ki! » ou « Ah ! Ka ! » dans l'extrait suivant : « Hi ! Ki ! Tchakarias. C'est méchant de ta part [...] »

- « Ah ! Ka ! Fils de ma mère. Tu crois que cette cuillerée lui a brûlé le palais plus que ce soleil qui me rôtissait le crâne quand j'allais chercher ce papier avec une photo collée dessus et une signature? » Bim 32.

- « Assia hein » dans l'extrait : « Assia, hein, Maman, employant ce petit mot magique que l'on dit aux enfants pour les consoler » Pej 72.

Ces catégories grammaticales se retrouvent normalement dans les situations où les locuteurs africains utilisent leurs langues d'origine pour traduire leurs émotions. À ce titre, l'apprenant doit expliquer que « Hi ! Ki ! » et « Ah ! Ka ! » dévoilent la désapprobation dans les langues beti comme l'éwondo, l'éton, le bulu, tandis que « Assia, hein » est une interjection du « pidgin english » qui expose la compassion d'une personne face à la douleur de l'autre. De ce fait, ces interjections puisent leurs sources dans l'expressivité de l'oralité africaine et « contribuent à l'enrichissement ethnostylistique du récit » (Nzesse 2017: 20) par la production authentique de l'expressivité du discours.

4.3 Le plurilinguisme : un canevas d'apprentissage de l'alternance des codes

La lecture et l'enseignement des œuvres écrites en français font découvrir la présence de plusieurs langues au sein d'une même structure phrastique ou de plusieurs segments discursifs. Cette pluralité linguistique constitue un point important de la grammaire textuelle qui donne la possibilité de ressortir plusieurs faits linguistiques. Ces faits multilingues analysés portent par exemple sur :

- La détermination des noms africains

C'est un procédé linguistique qui consiste à placer un déterminant français devant un nom issu d'une langue nationale. Par exemple, l'éwondo « Mvet » s'emploie avec le possessif « son » tandis que le peul « karfa » use de « un » dans les extraits : « Nono sur son Mvet » Bim 19 et « Je veux que tu fasses un karfa (mauvais sort) entre eux » Mun 165.

- La caractérisation des noms africains

Elle s'effectue par l'adjonction des adjectifs qualificatifs, des adverbes, des verbes, des compléments du nom aux êtres décrits.

- « Safira ! Tu es la daada-saaré, jiddere-saaré ! » Mun 221.

- « C'est toi la daada-saaré, le guide de la maison, en même temps que sa poubelle » Mun 221,

- « grains de mbongolo » Ngu 38.
- L'utilisation des emprunts : le cas du « pidgin-English » dans le français.

En effet, plusieurs créations lexicales des langues véhiculaires issues de l'anglais sont présentes dans les productions littéraires lues ou enseignées. En l'occurrence «dokta» Bim 118, «do» Pej 75 dérivés respectivement de l'anglais «doctor» et «dollar», traduisent tout personnel lié à la santé ou tout type d'argent.

- Une dénomination périphrastique dans les contes.

De nombreuses réalités, de notions, des personnages sont désignés à l'aide des périphrases qui associent le français aux langues africaines. Exemples : « Un jour, Beme le sanglier et Dzungo'o le caméléon se rencontrèrent à une séance de palabre chez Kulu, la tortue » Chf 51. Les périphrases « Beme le sanglier », « Dzungo'o le caméléon » et « Kulu, la Tortue » permettent de nommer ces animaux simultanément en ewondo et en français. Par ricochet, l'enseignement du français induit l'enseignement de l'ewondo grâce à la littérature française.

- L'insertion des langues africaines dans le français

Au sein de plusieurs œuvres, des extraits de textes en langues nationales sont observés. En guise d'illustrations, Djaili Amadou Amal utilise le peul dans son roman, Séverin Cécile Abéga et Lucien Anya Noa emploient l'ewondo dans leurs récits tandis que David Mbanga Eyombwan se sert du duala dans son théâtre. Nous relevons justement :

- « Munyal defan hayre » la patience cuit la pierre » Mun 7.
- « Le grand repas de nsog, la purée de maïs » Chf 79.
- « La pâte onctueuse d'un mets à base de pâte d'arachides cuite à feu vif (ikès Owondo) » Bim 32.
- « Etom' edube (Devoir et honneur) » Ngu 94.
- « Loba na biso ! (Que Dieu soit avec nous) » Ngu 94.

Ces divers extraits témoignent la propension des auteurs à utiliser leurs langues maternelles dans un contexte linguistique dominé par le français. Pour faciliter la compréhension de ces expressions locales, ils ont recours aux procédés explicatifs tels que les reprises (« le grand repas de nsog, la purée de maïs »), l'usage des parenthèses (« la pâte onctueuse cuite à feu vif (ikès Owondo) », les notes explicatives (environ 38 explications dans *Ngum a jemea* et 32 dans *Munyal*). Ces techniques démontrent le changement de codes. Outre ces procédés explicatifs qui témoignent l'alternance de codes, nous remarquons que cette alternance est surtout

notoire dans les processus de traduction, dans la mesure où les messages donnés en langues nationales sont retranscrits en français. Dans cette logique, l'œuvre *Ngum a jemea* a d'abord été écrite en duala en 1979, puis traduite en français la première fois en 1986 par Ebenezer Njoh Mouelle. Les traductions y sont importantes, vu les répliques des personnages qui ont les versions duala et française. C'est le cas du champ de ralliement « A Sango a mboa » *Ngum* 122 entonné par Anjo Bell pour marquer leur opposition à l'occupation allemande.

Au final, l'analyse de l'alternance codique constitue la deuxième étape fondamentale de l'étude de texte africain. Ce dernier doit être considéré comme un laboratoire multilingue. Par conséquent, dans cette perspective, son analyse intègre les calques, les interjections et l'alternance de codes. Nous admettons finalement avec Noumsi (2006 : 232) que l'alternance codique « [permet] à un sujet de continuer sa communication sans arrêt face à des locuteurs qui partagent des codes alternés ». De ce fait, l'apprentissage du français cultive l'esprit de tolérance et d'ouverture dans la mesure où l'alternance codique est une preuve de la cohabitation différentielle et harmonieuse des langues en un certain sens. À travers les multiples lectures, nous en déduisons une textualisation du plurilinguisme propre au contexte sociolinguistique de l'univers africain.

5 De la significativité de la diversité du français dans les œuvres étudiées

Il ne suffit pas seulement d'identifier, d'analyser les types de français dans les textes lus. Il importe également d'y interpréter les variétés du français. Suivant cette logique, nous avons ressorti les représentations auxquelles renvoie la diversité du français. Nous avons donné les diverses perceptions que nous nous faisons de la présence des divers français dans les textes lus ou étudiés. Concrètement, cette langue est constituée des formes pures, des écarts ou des formes adaptées, en fonction des locuteurs qui peuvent être des êtres de papier (narrateur/personnages), des êtres réels (auteurs). Cette présence multiforme ou plurielle du français doit être vue comme un acte à plusieurs objectifs parmi lesquels, la monstration de la dynamique des langues en contact, une remise en question du purisme linguistique.

5.1 De la syntaxe multilingue au dynamisme linguistique

Les diverses lectures effectuées en classe présentent le discours littéraire comme un espace où se côtoient plusieurs langues. En effet, les formes scripturales laissent voir à suffisance le contact de la langue française et des langues africaines à travers les résurgences culturelles et toutes les manifestations de l'alternance codique. D'ailleurs, de nombreuses structures syntaxiques emploient de manière alternée ces diverses langues en leur sein. En guise d'illustrations, le français côtoie le peul dans *Munyal...*, le duala dans *Ngum a jemea*. Voici quelques extraits qui en témoignent :

- « Telle est la valeur de notre religion, de nos coutumes, du *Pulaaku*. *Munyal* ma fille car c'est dans les douleurs qu'on te le conseille » Mun 12.

- « Il entonne un morceau de *ngoso* » Ngu 28.

L'utilisation respective du peul et du duala dans les deux précédents extraits confirme un agencement syntaxique constitué de plusieurs langues. Cet enchaînement a priori naturel participe au fond de l'évolution des langues qui ne vivent pas en autarcie. Ainsi, ce contact des langues doit être perçu comme un moyen où le français et les langues africaines s'ouvrent et s'embrassent pour cheminer avec respect dans un contexte multilingue et multiculturel. Dans la pratique des lectures, nous démontrons que les auteurs francophones, détenteurs de leurs cultures de naissance, traduisent mieux leurs réalités socioculturelles en introduisant leurs langues dans le français (langue étrangère) car le français est inapte à décrire totalement toutes leurs réalités. Par conséquent, nous affirmons avec Tonye (2007 : 176) qu'« il s'agit de l'incapacité de la langue française à traduire la veine créatrice de l'auteur [...] L'auteur se sent incapable d'exprimer ce qu'il a dans une langue qui ne lui fournit pas suffisamment de matériaux ou qui est inapte à traduire son vécu ». L'usage des langues africaines dans les constructions françaises devrait donc être perçu comme une illustration du dynamisme pacifique des langues en contact.

5.2 Le français africain, une remise en question du purisme linguistique

Le purisme linguistique renvoie à l'observance de toutes les règles liées au bon usage d'une pratique langagière. Or, cette recherche pédante du langage en français n'est pas toujours le propre de l'écriture africaine. De ce fait, les textes proposés aux apprenants ne sont pas toujours

conformes. Les règles liées à la syntaxe, à la phonétique, aux lexiques sont souvent bafouées. Tenez, le vendeur de soya dans la nouvelle «Au ministère du soya» déforme toutes les exigences d'un bon français. Il dit : «Moi zé réfisé aussi de vendre les soyas, parce que vous n'a pas mouillé la barbe. Vous refisez me soigner, moi refisé vous vendre. Allez dirrre! – Vous commandez là-bas, moi aussi zé commandé ici. Allez m'ackiser.» Bim 125.

Comment comprendre cette déformation ? Cette déformation effectuée par ce personnage d'une basse classe intellectuelle contraste avec le goût recherché dans les habitudes de plusieurs êtres fictifs. La preuve, le raffinement et la courtoisie observables lors de la rencontre du roi Dualla Manga et le Chef de la Région dans sa résidence marquent un purisme langagier de ces deux hautes personnalités. Ces dernières déclarent :

- Von Roehm : Plus l'heure du rendez-vous avec Dualla Manga approche, plus je suis anxieux... Pourtant j'ai tous les atouts en main [...] Sa moralité et sa réputation d'homme ne résisteront pas aux offres alléchantes que je vais lui faire [...] Je dois simuler un accueil plus chaleureux [...] Mon cher Rudolf, comment vas-tu ?

- Dualla Manga : Assez bien monsieur le Chef de la Région.

- Von Roehm : Et comment se porte ta charmante épouse et ses adorables enfants? Ngu 45-46.

Le registre soutenu perceptible dans les inversions du sujet des phrases interrogatives, le vocabulaire affectif recherché (réputation, moralité, offres alléchantes) et le raffinement des civilités laudatives (charmante épouse, adorables enfants) rappellent un peu la préciosité de ce style africain. C'est dire que le relâchement du style ne doit pas être pris comme une méprise du style, mais il suppose d'abord une maîtrise d'un bon style. En opposant donc le style de Garba (le vendeur de soyas) à celui de Dualla Manga et de Von Roehm, nous avons déduit que le style relâché de Garba est une manifestation concrète de la remise en question du purisme langagier par les auteurs africains. De ce fait, le style africain proposé au lecteur dévoile un conflit anormal entre un français anormal/non normé et un français normé. Et au sujet du Cameroun, Mendo Zé (2007 : 21) estime que cette «tension amène certaines personnes à opter décidément pour les normes endogènes et à utiliser les formes camerounilectales» au regard de cette langue utilisée par les locuteurs.

6. Conclusion

Nous avons fait un travail de didactique du français qui porte sur les français dans la réception en classe de littérature francophone du secondaire au Cameroun. Ce travail a surtout réfléchi sur la portée de la présence des divers français observés pendant la lecture des œuvres francophones au programme. Il s'est articulé en trois grandes étapes à savoir : l'identification des divers français, l'analyse de leur fonctionnement dans les œuvres et l'interprétation d'une présence multiforme du français dans les textes. Nous parvenons aux résultats selon lesquels, les lectures font découvrir une cohabitation harmonieuse des langues qui évoluent et se tolèrent. Par conséquent, cette étude a permis de démontrer plusieurs variétés du français en contexte camerounais. Cette diversité linguistique est non seulement le témoin de la pluralité de cultures au Cameroun, mais aussi le signe de la dynamique d'une société qui évolue avec toutes ses composantes socio-culturelles. Ce dynamisme est profitable aux sociétés africaines vu la perte progressive de leurs identités culturelles au profit de celles de l'Occident. Alors, la lecture des œuvres des auteurs africains qui s'intéresse aux particularismes africains donne la possibilité aux cultures locales de renaître et de survivre dans un contexte planétaire où certaines cultures tendent à phagocyter et à faire disparaître d'autres. Il s'en déduit que la protection des sociétés africaines passe également par celle de leurs cultures principalement portées par leurs diverses langues.

Corpus

- Utiliser **Ngu** pour *Ngum a jemea. La foi inébranlable* de Rudolf Dualla Manga Bell, Yaoundé, CICD/PUCAC, 2017.
- **Chf** pour *Les chants de la forêt* de Lucien Anya Noa, Yaoundé, Afrédit, 2015.
- Nous opterons **Pej** pour *Petit Jo, enfant des rues* d'Evelyne Mpoudi Ngollé, Yaoundé, Edicef, 2009.
- **Bim** pour *Les Bimanes* de Sévérin Cecile Abéga, Yaoundé, NEA/EDICEF, 1982.
- **Mun** pour *Munyal, Les larmes de la patience* de Djaïli Amadou Amal, Yaoundé, Proximité, 2021.

Bibliographie

1. ABÉGA, Sévérin-Cecile (1982), *Les Bimanes*, Yaoundé, NEA/EDICEF.
2. AMADOU, Amal Djaïli (2021), *Munyal, Les larmes de la patience*, Yaoundé, Proximité.
3. ANYA, Noa Lucien (2015), *Les chants de la forêt*, Yaoundé, Afrédit.
4. DASSI, Etienne (2010), *Linguistique et identité, normativité et ouverture*, Licon-Europe, Muenchen.
5. ECO, Umberto (1965), *L'Oeuvre ouverte*, Paris, Seuil.
6. ECO, Umberto (1985), *Lector in fabula*, Paris, Grasset.
7. KOLETOU MANOUERE, Blandine (2017), « Traditions orales et écriture : l'art de la parole dans LA'AFAL. Ils ont dit... de Charles Salé » in *Énonciation et diégèse dans le roman LA'AFAL. Ils ont dit...*, Paris, L'Harmattan.
8. MBANGA EYPMBWAN, David (2017), *Ngum a jemea. La foi inébranlable de Rudolf Dualla Manga Bell*, Yaoundé, CICD/PUCAC.
9. MENDO ZE, Gervais (2007), « Considération sur l'insécurité linguistique, la compétence et l'appropriation du français en milieu plurilingue : le cas du Cameroun » in *Insécurité linguistique et ethnostylistique*, Université de Yaoundé I. CLE, n° 6, pp. 19-98.
10. MOLINIÉ, Georges (1994), *Le style en sémiostylistique* in *Qu'est-ce que le style ?* Paris, PUF.
11. MOLINIÉ, Goerges et Viala Alain (1993), *Approches de la réception. Sémiostylistique et sociopoétique de Le Clézio*, Paris, PUF.
12. MPOUDI NGOLLE, Evelyne (2009), *Petit Jo, enfant des rues*, Yaoundé, Edicef.
13. NZESSE, Ladislas (2007), « L'appropriation du français chez les romanciers camerounais et la question glottopolitique : l'exemple de Charles Salé » in *LA'AFAL. Ils ont dit...*, Yaoundé, L'Harmattan.
14. ONGUENE ESSONO, Louis Martin (2007), « Parcours de l'insécurité linguistique à l'approchethnostylistique » in *Insécurité linguistique et ethnostylistique*, Université de Yaoundé I et Clé, n° 6, pp. 7-15.
15. TANDIA, Mouafou, J-J ROUSSEAU (2017), *Sémiostylistique du macrotexte rousseauïste*, Saint-Denis, Edilivre.
16. TONYE Alphonse (2007), « Création et insécurité linguistique à propos de *Outrance littérante* de Dominique Fourcade », in *Insécurité linguistique et ethnostylistique*, Yaoundé, Clé, n°6.
17. VIGNY de Alfred (1867), *Journal d'un poète : recueilli et publié sur des notes intimes d'Alfred de Vigny (ed.1867)*. https://www.dicocitations.com/auteur/4520/Alfred_de_Vigny.php